

# Les caricatures de médecins en France au début du XX<sup>e</sup> siècle - 2<sup>e</sup> partie

À partir des caricatures de « patrons » dans *Ridendo*

Par Philippe ALBOU



Fig. 1. Couverture du n° 1 de *Ridendo* (5 janvier 1934).



LA CONSULTATION DU MAITRE

– Ah ! Voyons cette recommandation... Où se trouve M. Léveillé ?  
– Troisième lit à droite, c'est le malade qui dort depuis six jours !

Fig. 2. Dessin de Ch. Genty. *Ridendo* n° 96, 20 octobre 1938.

## RÉSUMÉ

Cet article est la suite de celui publié dans le n° 4, 2021, de la revue *e.SFHM*. Après une introduction générale sur les caricatures médicales en France au début du XX<sup>e</sup> siècle, nous avons évoqué plus particulièrement quatre caricatures de « patrons » publiées dans *Ridendo* entre octobre 1933 et janvier 1934, représentant Charles Achard, Victor Balthazard, Gustave Roussy et Félix Legueu, avec des indications biographiques, ainsi que d'autres illustrations les représentant. Nous poursuivons cette série avec d'autres caricatures, parues dans *Ridendo* entre février 1934 et septembre 1935, représentant six « patrons » éminents de l'époque : Henri Vaquez, Louis Ombrédanne, Arnold Netter, Hyacinthe Vincent, Léon Binet et Maxime Laignel-Lavastine.

## SUMMARY

This article is a continuation of the one published in the 2021, Issue 4, of the *e.SFHM* magazine. Following a general introduction on medical caricatures in France at the beginning of the 20th century, we had discussed four specific caricatures of “patrons” published in *Ridendo* between October 1933 and January 1934, featuring Charles Achard, Victor Balthazard, Gustave Roussy, and Félix Legueu, along with biographical details and other illustrations depicting them. We continue this series with additional caricatures published in *Ridendo* between February 1934 and September 1935, portraying six prominent “patrons” of this time: Henri Vaquez, Louis Ombrédanne, Arnold Netter, Hyacinthe Vincent, Léon Binet and Maxime Laignel-Lavastine.

Henri VAQUEZ (1860-1936)

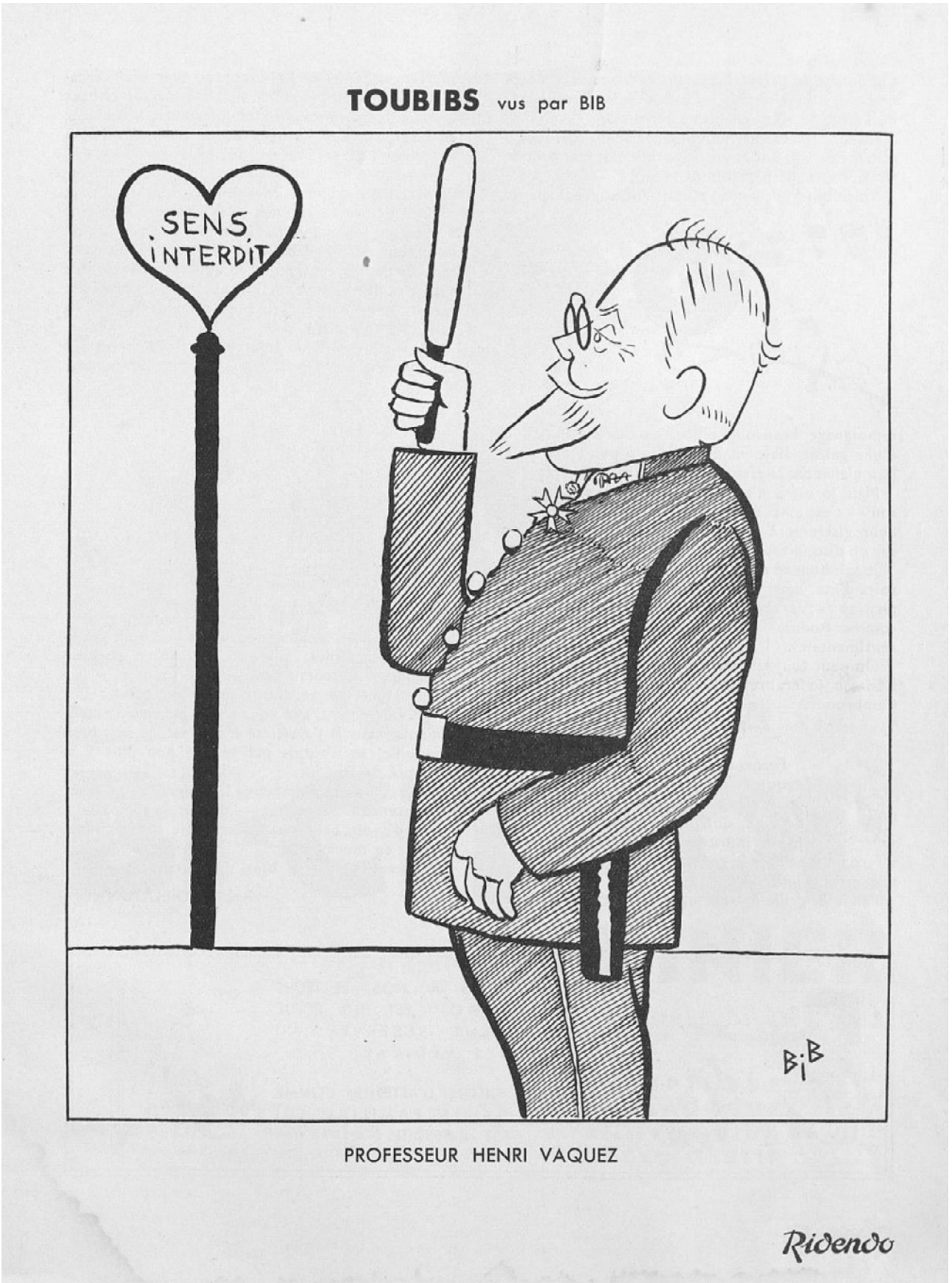


Fig. 3. Henri Vaquez par Bib. *Ridendo* n° 4 du 20 février 1934.



Né à Paris en 1860, sa carrière universitaire fut aussi régulière que brillante : interne des Hôpitaux de Paris en 1884, en particulier dans le service du Pr Potain ; thèse de doctorat en 1890 intitulée *De la thrombose cachectique* ; médecin des hôpitaux de Paris en 1885 ; professeur agrégé en 1898 ; chef de service à l'Hôpital Saint-Antoine en 1902 et titulaire en 1918 de la Chaire de pathologie interne de la Faculté de médecine de Paris. Auteur de nombreux travaux, il décrit notamment la maladie du sang, appelée depuis *Maladie de Vaquez*.<sup>1</sup> Mais il fut surtout et avant tout un spécialiste réputé des maladies du cœur, comme en témoignent les caricatures de l'époque : cf. fig. 3, 7, 9 et 10. Il fit des recherches plus spécifiques sur les *thromboses veineuses*, sujet de sa thèse sur lequel il reviendra régulièrement ; et sur *l'hypertension artérielle*, avec la mise au point en 1907, avec Charles Laubry, du « premier tensiomètre moderne » : cf. Encadré.

Vers 1910, il s'engagea dans la promotion de deux techniques d'exploration qui étaient alors récentes :

- *L'électrocardiographie* (ECG) : Il fut le premier en France à installer l'ECG d'Einthoven dans son service « malgré l'indifférence, voire l'inertie administrative, malgré la vétusté et l'exiguïté des locaux, dont la complexité de l'appareil primitif accusait encore l'impropriété » (Laubry, 1938). Il étudia ainsi l'ECG normal et pathologique, et apporta sa contribution à l'étude des arythmies ;
- La *radiographie cardiaque*, qui permettait de déterminer les dimensions du cœur de chaque malade. De cette pratique,

<sup>1</sup> Hémopathie myéloproliférative caractérisée par une polyglobulie et une augmentation du VGM.

### DU SPHYGMOMANOMÈTRE DE POTAIN AU TENSIONMÈTRE DE VAQUEZ-LAUBRY

Pierre Carle Edouard Potain (1825-1901), le maître vénéré d'Henri Vaquez, avait introduit la mesure de la tension artérielle, avec la mise au point du sphygmomanomètre (Fig. 4).

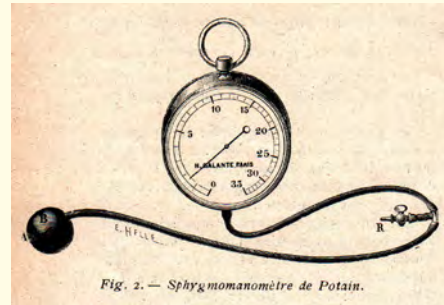


Fig. 4. Le sphygmomanomètre de Potain.

Vaquez savait bien manier cet appareil, qui nécessitait l'intervention du doigt de l'opérateur pour étouffer, dans l'écrasement de l'artère, la récurrence radiale. Cette manipulation lui parût cependant aléatoire, voire dangereuse, en laissant trop de place à l'appréciation personnelle. Son ami Charles Laubry et lui-même s'associèrent à un fabricant d'instruments médicaux, Emile Spengler, en vue de mettre au point un appareil de mesure plus fiable. Après des mois de recherche, ils réalisèrent en 1907 le premier tensiomètre moderne, dit Tensiomètre de Vaquez-Laubry, que les médecins du monde entier connaissent et utilisent toujours ! (Fig. 5)



Fig. 5. Le tensiomètre de Vaquez-Laubry.



menée avec Emile Bordet, allait naître un traité intitulé *Le cœur et l'aorte, études de radiologie clinique* (1913).

**Principales publications :** *Hygiène des maladies du cœur*, avec une préface du professeur Potain (1899) ; *Les Archives des*

*maladies du cœur, vaisseaux et sang* à partir de 1908, dont il fut le créateur et le premier rédacteur ; *Le cœur et l'aorte, études de radiologie clinique*, avec Émile Bordet (1913) ; *Le Traitement des anémies*, avec Charles-Édouard Aubertin (1914) ; *Traité des maladies du cœur* (1923).



**Fig. 6.** Le Docteur Vaquez à l'hôpital Saint-Antoine, vers 1915, par Édouard Vuillard.  
« Rien n'égalait Vaquez au chevet du malade. Tel il a voulu offrir sa vraie silhouette à son ami le peintre Vuillard, tel je ne cesse de le voir dans la salle aux cloisons fragiles, au plancher verrouillé de la consultation cardiologique de l'hôpital Saint-Antoine. » (Charles Laubry, 1958).





7



8



10



9



11

Fig. 7. Détail d'un dessin d'Adrien Barrère, représentant douze professeurs de la Faculté de médecine de Paris, tels des spécimens dans des tubes à essai (1908).

Fig. 8. Portrait de Vaquez.

Fig. 9. Dessin de Chanteau, *Chanteclair* n° 184, Novembre 1924 (1). Explication : « Le Pr Vaquez, un as du cœur ».

Fig. 10. Henri Vaquez « loyal et cordial », dessin de Marin, paru dans *Le Rictus*. (*Album du Rictus*, Tome III, 1909-1910) où Vaquez est représenté en *Monsieur Loyal*, animateur d'un *Cirque thérapeutique*... avec aussi le double sens de *cordial* : « qui stimule le cœur », mais aussi allusion à la cordialité de Vaquez !

Fig. 11. Caricature de Vaquez, par Bils. *Paris médical*, 1912.



Louis OMBRÉDANNE (1871-1956)



PROFESSEUR OMBREDANNE

*Ridendo*

Fig. 12. Louis Ombredanne par Bib. *Ridendo* n° 7 du 5 avril 1934.

Né le 5 mars 1871 à Paris, Louis Ombrédanne est connu à double titre : d'abord comme l'un des pères de la chirurgie pédiatrique en France, et aussi comme inventeur d'un célèbre masque d'anesthésie. Formé à Paris, il côtoya notamment Lannelongue chez qui il débuta son internat en 1896, et qui l'initia à la chirurgie ; puis Nélaton, dont il fut l'assistant pendant six ans et avec qui il publia deux traités de chirurgie réparatrice. Il fut par ailleurs aide d'anatomie (1896), puis prosecteur (1899), avec la rédaction d'une thèse d'anatomie sur *Les lames vasculaires dans l'abdomen, le bassin et le périnée* (1900). Professeur agrégé de chirurgie en 1907, il dirigea le service de chirurgie pédiatrique de Saint-Louis (1908), puis celui de Bretonneau à partir de 1909. Durant la Première Guerre, Il exerça à l'hôpital de Verdun, d'où il envoya à Paris des observations sur la *Gangrène gazeuse*, puis publia en 1917, avec Ledoux-Lebard,

un opuscule sur *l'Extraction des projectiles sous le contrôle intermittent de l'écran*.

À la démobilisation, il devint chef de service à l'hôpital des Enfants-Malades en 1920, puis obtint en 1925 la chaire de Clinique chirurgicale infantile et orthopédique. Sa carrière a été marquée par des avancées dans plusieurs domaines :

- En 1906, il fut le premier à décrire l'utilisation du muscle petit pectoral pour la reconstruction du sein par mammoplastie après une mastectomie ;
- En 1907, l'invention du masque d'anesthésie qui porte son nom (Cf. Encadré) ;
- la description en 1929, avec Armingeat, du caractère péjoratif du *syndrome pâleur-hyperthermie* chez les nourrissons opérés ;
- et la description de plusieurs techniques chirurgicales infantiles, comme le traitement du *bec-de-Lièvre*, des *cryptorchidies*, de l'*hypospadias*, de l'*hermaphrodisme*, etc.

### LE MASQUE D'OMBRÉDANNE

À la suite de deux accidents d'anesthésie au chloroforme<sup>1</sup>, Ombrédanne devait mettre au point, pendant ses vacances de 1907, dans l'atelier de sa maison familiale près de Chartres, son célèbre masque d'inhalation d'éther. « Merveille de simplicité dans la conception comme dans l'emploi », selon Sauvé, qui précise que « c'est peut-être le carburateur d'un fameux tricycle à pétrole qu'il chevauchait alors, qui lui en aurait donné l'idée ! ». Ombrédanne écrit, presque humblement, en 1924 : « Je crois qu'il a rendu de grands services, surtout pendant la guerre ». De 1907 à 1939, cet appareil a régné en maître dans les plus grandes cliniques comme dans les plus humbles hôpitaux locaux. Le premier venu pouvait le manier avec une grande marge de sécurité, en substituant « au puissant mais dangereux chloroforme, le facile et complaisant éther ». Dans les années 1950, les appareils d'anesthésie en circuit fermé le supplantèrent dans les grandes villes, mais le masque d'Ombrédanne rendait encore de grands services dans les campagnes et les petits centres.



Fig. 13. Masque d'anesthésie d'Ombrédanne.

<sup>1</sup> Le chloroforme, plus puissant que l'éther, était alors le plus utilisé, notamment avec de l'appareil Roth Draeger (créé en 1902). Mais les difficultés de dosage dans l'administration du chloroforme le rendait parfois dangereux, sans compter le risque d'accidents secondaires graves, comme des ictères.



**Principales publications :** *La rhinoplastie*, avec Nélaton (1904) ; *Les autoplasties, lèvres, joues, oreilles, tronc, membres*, avec Nélaton (1907) ; *Technique chirurgicale infantile, indications opératoires, opérations courantes*

(1912) ; *Chirurgie réparatrice et orthopédique*, sous la dir. de MM. E. Jeanbrau, P. Nové-Josserand, L. Ombrédanne et P. Desfosses (1920, en 2 vol.) ; *Précis clinique et Opérations de chirurgie infantile* (1923), etc.



14



15



16



17



18

**Fig. 14.** Portrait de Louis Ombrédanne. Sa « belle allure », est mentionnée par Sauvé en 1956 :

« Aux alentours de la Faculté ou de Saint-Louis, on pouvait, avant la grande guerre, rencontrer fréquemment un personnage de belle stature, de taille élancée, au beau visage ouvert, orné d'une grande moustache, coiffé d'un chapeau melon et parfois d'un haut de forme... C'était le Dr Ombrédanne. »

**Fig. 15.** Dessin de Frantz, *Chanteclair* n° 274, Janvier 1931, p. 91. Explication : « Le Dr Ombrédanne, fervent disciple de Nemrod<sup>1</sup>, répare un *Bec de lièvre* que lui présente son chef de clinique, le Dr Faivre, Professeur à la Faculté de médecine. ».

**Fig. 16.** « M'sieur, donnez-nous nos billes », allusion à l'*orchidopexie transcrotale* des petits garçons... inventée par Louis Ombrédanne. Il porte sous le coude son fameux appareil à inhalation d'éther. *Album du Rictus*, tome IV, 1910-1911.

**Fig. 17.** Portrait au fusain d'André Aaron Bilis, 1933.

**Fig. 18.** Détail d'un dessin d'Adrien Barrère avec douze professeurs de la Faculté de médecine (1910), où Ombrédanne vient d'opérer le pied d'un enfant.

<sup>1</sup> Appellation littéraire des chasseurs, Nemrod étant un personnage biblique parfois désigné comme un « chasseur héroïque devant Dieu ». Il s'agit d'un clin d'œil au goût d'Ombrédanne pour la chasse, qu'il pratiquait depuis sa jeunesse dans les grandes plaines de la Beauce.



### Arnold NETTER (1855-1936)



PROFESSEUR ARNOLD NETTER

*Ridendo*

Fig. 19. Arnold Netter par Bib. *Ridendo* n° 11 du 5 juin 1934.

Arnold Netter était né à Strasbourg en 1855, puis réfugié à Paris avec ses parents après l'invasion prussienne de 1870. Son parcours fut sans accroc : la liste de ses réussites aux concours et de ses nominations en témoigne<sup>2</sup>. À la fois hygiéniste, pédiatre et bactériologue, il fut l'un des premiers à utiliser en clinique les progrès de la bactériologie. Il possédait, selon Robert Debré, une culture médicale exceptionnelle : « Il lit tout, dans toutes les langues, il comprend tout, retient tout, sachant apprécier et critiquer sans sévérité, mais avec lucidité, les auteurs dont il étudie les œuvres, pendant les longues heures passées à la bibliothèque de la Faculté et de l'institut Pasteur. Il devient une sorte d'érudition vivante, où chacun va puiser, sûr de recevoir l'accueil le plus cordial et le renseignement le plus sûr. ».

La liste de ses travaux est longue et variée, avec en particulier des études portant sur :

- Le *pneumocoque* : après sa description par Charles Talamon en 1881, Netter montra qu'on retrouvait cette bactérie dans des lésions extra-pulmonaires, comme les otites, les abcès sous-cutanés et profonds, des altérations viscérales diverses, et aussi dans la bouche de porteurs sains ;
- La *méningite cérébro-spinale* : il attira l'attention en 1898 sur le développement d'une épidémie de méningites à Paris, en vulgarisant à cette occasion la recherche du signe de Kernig<sup>3</sup> et la pratique de la ponction lombaire diagnostique<sup>4</sup>. Il fut l'un des premiers à guérir des méningites

à méningocoques ou à pneumocoques (bien avant les antibiotiques...), grâce aux ponctions lombaires soustractives et à la sérothérapie intrarachidienne ;

- L'*encéphalite léthargique*<sup>5</sup> dont il détecta en 1918 les premiers cas en France et qu'il étudia pendant plus de 15 ans ;
- La *poliomyélite* : il reconnut, dès son apparition en 1909, la première épidémie de poliomyélite du XX<sup>e</sup> siècle, tout en identifiant son origine virale et non bactérienne ;
- Il s'intéressa aussi à l'*endocardite ulcéreuse* (1881), à l'*épidémie de choléra* de 1892, à l'*épidémie de typhus* de 1893, aux *affections paratyphiques* (1905), aux *injections préventives du sérum antidiphthérique* (1904), à la *transmission de la fièvre typhoïde par les huîtres* (1905), à la *vaccination anti-typhoïdique* qui fut pratiquée sur son initiative dès 1906 en Bretagne<sup>6</sup>, etc.

Il meurt à 80 ans, le 1<sup>er</sup> mars 1936, lors de la 20<sup>e</sup> session des *Assises médicales à l'Hôtel Dieu*, après un exposé où il défendait l'intérêt de l'abcès de fixation<sup>7</sup>, en particulier dans le traitement de l'encéphalite léthargique.

Les photos et les dessins que nous reproduisons montrent Arnold Netter « souriant comme un aïeul bienveillant » selon l'expression de son élève et ami Robert Debré en 1936.

5 Décrite par Constantin von Economo en 1917.

6 Il s'agissait du vaccin de Chantemesse et Wright, utilisé avant celui qui allait être mis au point par Vincent vers 1910 : Cf. note 10, page 28.

7 Procédé imaginé par Fochier en 1900, consistant à provoquer un abcès artificiel par injection hypodermique d'essence de térébenthine, en vue de « dériver et fixer les éléments nocifs d'une maladie infectieuse ou d'un empoisonnement ». Ce procédé s'avéra par la suite sans intérêt, mais son nom persiste en politique pour désigner une « activité qui a pour objet de faire dévier sur un point des ferments d'agitation sociale. »

2 Externe en 1876 ; Interne en 1879 ; Docteur en médecine en 1883 ; Chef de clinique en 1884 ; Chef du laboratoire d'hygiène de la Faculté 1887 ; Médecin des hôpitaux en 1888 ; Professeur agrégé en 1889 ; Chef du service de pédiatrie à l'Hôpital Trousseau entre 1895 et 1920.

3 Décrit par Woldemar Kernig en 1882.

4 Technique proposée par Heinrich Quincke en 1895.





20



21



22



23



24

Fig. 20. Portrait d'Arnold Netter.

Fig. 21. Caricature par Bils, *Paris médical* 1924.

Fig. 22. Caricature de L. de Fleurac, dans *Chanteclair* n° 217, Janvier 1926 (1), p. 155. Explication : « Le Dr Netter est un sage qui, délaissant les honneurs, s'est entièrement consacré à de nombreux travaux scientifiques. ».

Fig. 23. Dessin de Marin, dans *Le Rictus*, tome III, 1909-1910. « Comme elle se vengent ! ». Ce dessin fait allusion aux interdictions de consommation des fruits de mer, par exemple après le rapport de Netter devant l'Académie de médecine en 1907, au sujet des épidémies de fièvre typhoïde par l'ingestion d'huîtres<sup>1</sup>. On peut voir, en haut, les huîtres *Portugaise*, de *Cancale*, et de *Cette*<sup>2</sup> et en bas : l'*Armoricaine*, et la *Petite moule fraîche* (sans commentaire...).

Fig. 24. Portrait au fusain d'André Aaron Bils, 1930.

1 NETTER Arnold, « Épidémie de fièvre typhoïde et d'accidents gastro-intestinaux consécutive à l'ingestion d'huître de même provenance », dans BANM, vol. 57, 1907, p. 235.

2 Orthographe de la ville de Sète jusqu'en 1928.

Hyacinthe VINCENT (1862-1950)



Fig. 25. Hyacinthe Vincent par Bib. *Ridendo* n° 13 du 5 juillet 1934.



Né en 1862 à Bordeaux, ville où il s'inscrivit à la Faculté de médecine, Hyacinthe Vincent passa en 1887 sa thèse de doctorat intitulée *Recherches expérimentales sur l'hyperthermie* (1887). Il décida ensuite d'entrer à l'École d'application militaire du Val-de-Grâce<sup>8</sup>, d'où il sortit major en 1889. Il fut alors nommé préparateur d'anatomie pathologique et bactériologique et mena des recherches sur le tétanos avec le Pr Vaillard.

Il sera ensuite affecté à l'Hôpital du Dey à Alger en 1891, où il commença l'année suivante des recherches sur l'angine à bacille fusiforme qu'il sépara de la syphilis, de la tuberculose et de la diphtérie. À la suite de nombreuses observations, il établit en 1905 la réalité de cette angine particulière, qui était une infection fuso-spirillaire, appelée ensuite *Angine de Vincent*. C'est également à Alger qu'il débuta des recherches sur les infections traumatiques des plaies de guerre, qui le firent s'intéresser aux infections putrides et aux gangrènes, et le poussèrent plus tard à préparer un *sérum antigangréneux*.<sup>9</sup>

Mais le nom de Vincent reste surtout attaché à la mise au point d'un vaccin contre la typhoïde, sur lequel il travailla au moins depuis 1908. Il expérimenta pour cela l'inactivation du bacille d'Eberth par l'éther (d'où le nom d'*éthéro-vaccin*), qui semblait plus efficace

que les vaccins utilisés jusqu'alors<sup>10</sup>. De plus, il associa à ce vaccin, dès 1910, les bacilles des paratyphoïdes A et B, pour aboutir au vaccin TAB. Selon Louis Tanon, qui prononça en 1951 son éloge à l'Académie nationale de médecine, ce vaccin permit en 1912 d'arrêter en un mois, à Avignon, une épidémie qui avait déjà causé 2 000 malades. En 1913, l'armée italienne l'utilisa avec de remarquables résultats, tout comme d'autres autres pays d'Amérique ou d'Europe. Sur la suggestion et l'insistance du Pr Vincent auprès des pouvoirs publics, la vaccination devint obligatoire pour toute l'armée française le 23 mars 1914, ce qui eut pour effet d'y supprimer presque totalement les cas de fièvre typhoïde. C'est ainsi que la caricature parue en 1934 dans *Ridendo*, le présente comme un bon soldat en train de donner un coup de grâce au spectre de la typhoïde (Fig. 25), avec un dessin similaire à celui paru en 1913 dans *Le Rictus*, qui le représente en David s'attaquant à Goliath, avatar de la typhoïde ! (Fig. 27)

Entre 1925 et 1936, après avoir quitté l'armée en ayant atteint la limite d'âge, il fut nommé à une chaire spéciale d'épidémiologie au Collège de France, tout en bénéficiant de l'usage d'un laboratoire au Val de Grâce.

**Principales publications :** *Recherches expérimentales sur l'hyperthermie* (Thèse, 1887) ; *Sur l'immunisation active de l'homme contre la fièvre typhoïde : nouveau vaccin antityphique* (1910) ; *La fièvre typhoïde et les paratyphoïdes : symptomatologie, étiologie, prophylaxie* (1916) ; *Les dysenteries, le choléra asiatique, le typhus exanthématique* (1917)

8 Selon Louis Tanon (1951) : « Plusieurs fois, rappelant l'avenir qui l'aurait attendu dans une Faculté, je lui demandais pour quelle raison il avait choisi le milieu militaire ; sans doute dans l'intérêt de l'épidémiologie, et chaque fois il me répondait en souriant, parce que ma question l'amusaît : "Mais non, je ne le sais pas moi-même. Personne autour de moi n'était militaire. C'était comme cela. J'y tenais, et vous voyez, au fond, j'ai bien fait". »

9 Lors du jubilé de Hyacinthe Vincent au Val-de-Grâce, en janvier 1946, pour les 50 ans de sa nomination comme Professeur, Edmond Michelet, Ministre des Armées, avait tenu à dire dans son discours que l'un de ses fils, atteint d'une affection gangréneuse, avait été sauvé par le sérum de Vincent.

10 En Particulier les vaccins développés, à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, par André Chantemesse et Sir Almroth Wright, à base de bacilles d'Eberth tués par la chaleur (50 à 60 degrés), puis additionnée de lysol ou d'acide phénique pour détruire les derniers bacilles vivants.



26



27



28



29



30

Fig. 26. Portrait de Hyacinthe Vincent.

Fig. 27. Hyacinthe Vincent, tel David armé de sa fronde, lance une pierre (sur laquelle est inscrit « vaccin antityphoïde ») contre Goliath, avatar de la typhoïde, représentée comme la *Grande faucheuse* ! Dessin de Marin. *Le Rictus*, mai 1913.

Fig. 28. Caricature de Bilis, *Paris médical* 1920.

Fig. 29. Timbre édité pour le centenaire de la naissance d'Hyacinthe Vincent (© La Poste)

Fig. 30. Hyacinthe Vincent dans son laboratoire, *L'informatrice médicale*, 1923.



**Léon BINET (1891-1971)**

Les caricatures de médecins en France au début du XX<sup>e</sup> siècle - 2<sup>e</sup> partie



Fig. 31. Léon Binet par Bib. *Ridendo* n° 27 du 5 avril 1935.

Léon Binet, né en 1891, qui avait été nommé interne des Hôpitaux de Paris en 1913, fut affecté pendant la Première Guerre mondiale à un régiment d'infanterie<sup>11</sup>, où il rédigea un *Guide du médecin au tranchées* (1916). Docteur en médecine en 1918 (avec une thèse intitulée *Recherche sur les tremblements*), il s'intéressa rapidement à la physiologie humaine et animale, en devenant successivement professeur agrégé de physiologie en 1923, chef du laboratoire de physiologie en 1927 et enfin docteur ès sciences en 1929, avec une thèse remarquée sur le *Rôle de la rate sur la masse sanguine de réserve*<sup>12</sup>. Il devient titulaire de la Chaire de physiologie à la Faculté de médecine de Paris en 1931, époque où il créa, avec l'aide de son élève Henri Bour, un Centre de Réanimation Respiratoire à l'hôpital Necker, destiné à recevoir les victimes d'intoxication oxycarbonée, où les malades étaient placés sous tente individuelle avec l'application rationnelle de l'oxygénothérapie.

En tant que physiologiste, il insistait sur la collaboration entre la physiologie, la médecine et la chirurgie : « Je pense, disait-il, que la physiologie gagne à une collaboration avec la médecine et la chirurgie, mais à leur tour, la médecine et la chirurgie doivent profiter amplement des données physiologiques ». Comme l'indiquait André Sicard en 1992,

11 Il prend part dès 1914 aux opérations les plus meurtrières, avant de connaître plus tard, Verdun puis la Somme. En 1917, il fut appelé aux côtés de Charles Achard, pour étudier le mécanisme des lésions dues aux gaz de combat, qui firent tant de ravages chez les fantassins.

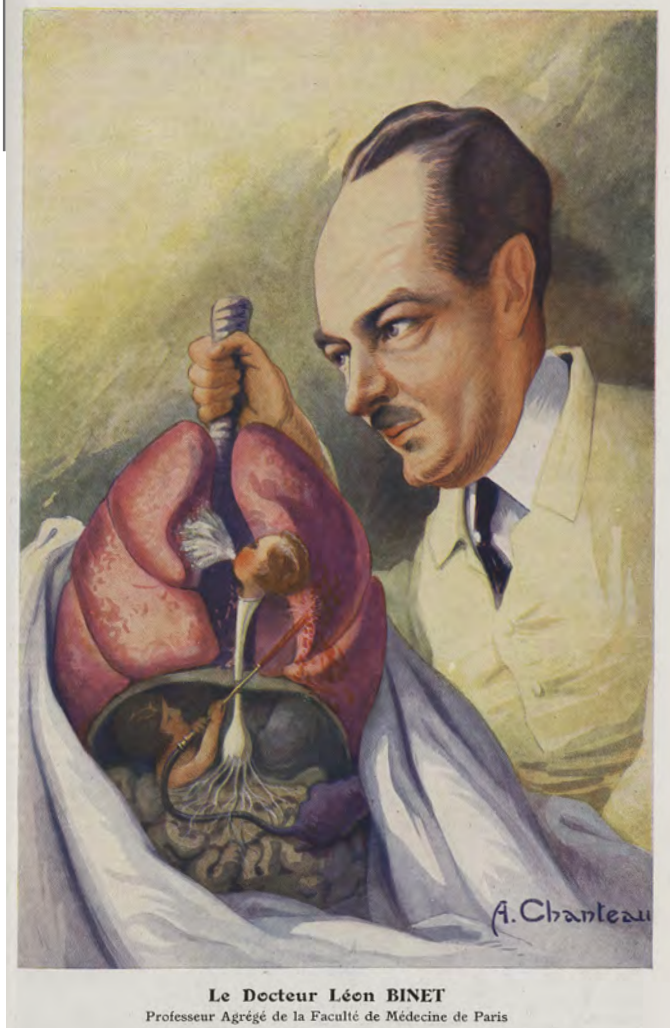
12 Cette thèse, où il démontrait que la rate fonctionne comme un réservoir de sang, fut saluée par Jean Bernard lors de son éloge à l'Académie des sciences en 1973 : « Léon Binet, en 1929, tout à la fois éclairait un grand domaine de la physiologie et apportait aux médecins, aux hématologues, l'explication de phénomènes longtemps restés obscurs, la brusque correction d'une anémie aigue, la rapide adaptation de l'homme à l'altitude. L'immédiate mobilisation de globules rouges tenus en réserve dans la rate permet à l'organisme de doubler un cap critique bien avant la lente formation de globules rouges. »

Léon Binet contribua à former de nombreux chirurgiens à la physiologie et à développer la réanimation des malades opérés : « Tous les chirurgiens de ma génération ont profité de son enseignement dont il avait la passion, un enseignement toujours clair et précis. » Certains de ses travaux concernaient la physiopathologie de pathologies spécifiques, comme les syndromes humoraux de l'occlusion intestinale, les néphrites toxiques, la pancréatite hémorragique, l'intoxication fongique, l'hyperthermie... Il étudia aussi le choc, l'hémorragie, l'asphyxie, en montrant l'intérêt du rétablissement de la masse sanguine, de la respiration artificielle et de l'oxygénothérapie. André Sicard ajoute que l'on a « trop souvent oublié ce que la réanimation, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, lui doit. Léon Binet s'est révélé un précurseur, un pionnier dans une discipline qui a acquis actuellement une grande importance. C'est sans doute dans ce domaine que les chirurgiens lui ont trouvé son plus grand mérite. »

Auteur de plus de 500 livres ou articles, son nom restera attaché au célèbre *Traité de Physiologie* en douze tomes (Masson, 1926-1940), qu'il publia avec son maître Henri Roger. À la passion de la science et de la médecine, il joignait une vaste culture littéraire avec l'écriture de plusieurs livres sur la nature, le monde animal et floral, en particulier *Au bord de l'étang*, qui reçut en 1939 le Prix Nicolas-Missarel de l'Académie française. Citons aussi, en collaboration avec Pierre Valléry-Radot, deux ouvrages d'histoire de la médecine : *La Faculté de médecine de Paris. Cinq siècles d'art et d'histoire* (1952) et *Médecine et littérature. Prestige de la médecine* (1965).

Il fut doyen de la Faculté de médecine de Paris en 1946, et président de l'Académie nationale de médecine en 1959.





**Le Docteur Léon BINET**  
Professeur Agrégé de la Faculté de Médecine de Paris

32



33



34



35



36

**Fig. 32.** Dessin de Chanteau paru dans *Chanteclair* en avril 1929. Explication : « Le Docteur Léon Binet étudie le poumon dans ses rapports avec le métabolisme des graisses et dans ses relations avec la physiologie de la rate (chasse splénique au cours de l'asphyxie) ». Le physiologiste y est montré réalisant une asphyxie expérimentale (compression de la trachée), avec un petit personnage crachant du chyle sur le poumon... et un autre, sous le diaphragme, manipulant une pompe à incendie pour arroser (de sang...) le poumon à partir de la rate.

**Fig. 33.** Portrait de Léon Binet.

**Fig. 34.** Médaille de Léon Binet éditée en 1963 par « ses amis et élèves ».

**Fig. 35.** Portrait au fusain d'André Aaron Bilis, 1950.

**Fig. 36.** Léon Binet lors d'une cérémonie officielle.

**Maxime LAIGNEL-LAVASTINE (1875-1953)**

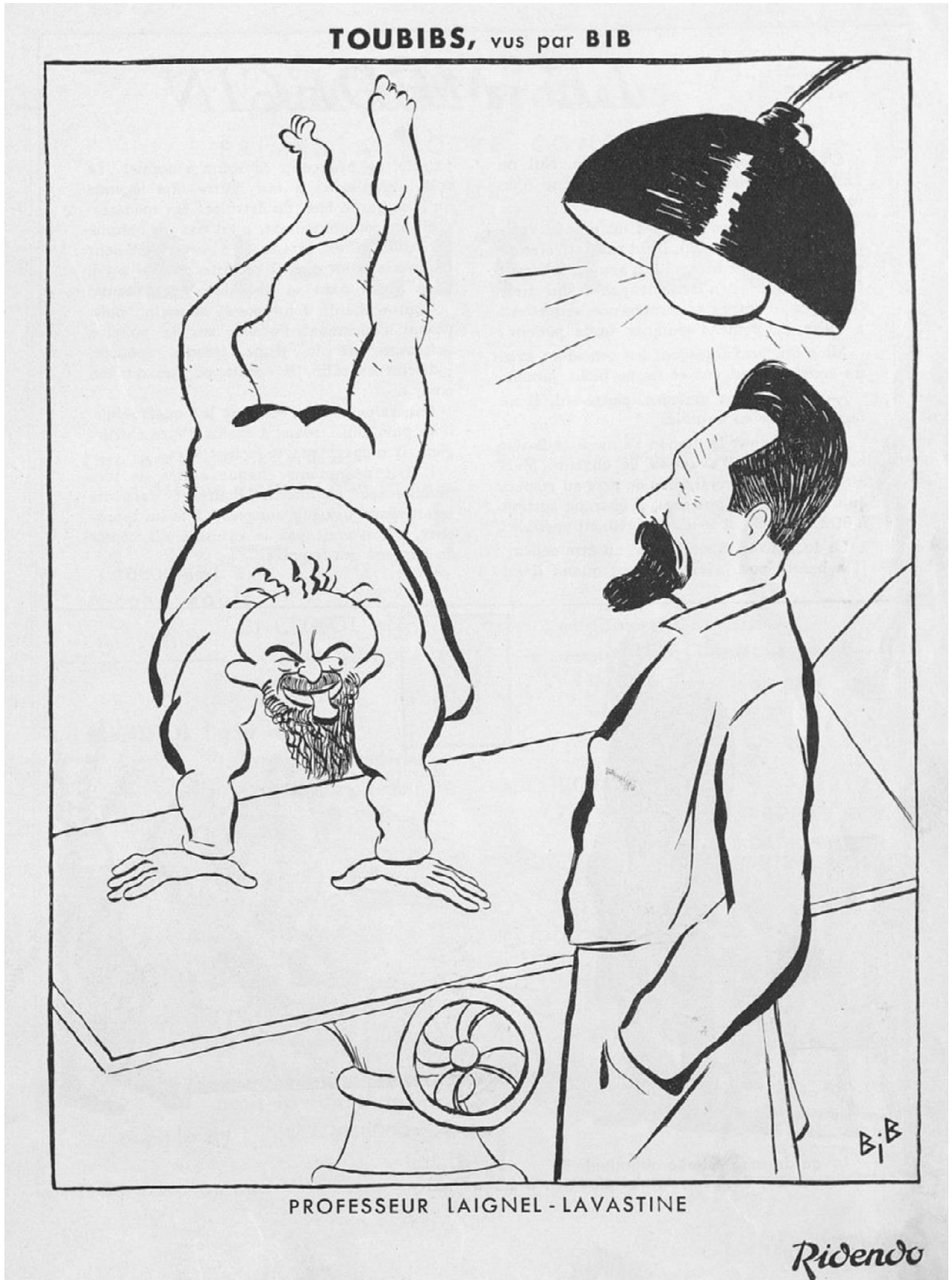


Fig. 37. Maxime Laignel-Lavastine par Bib. *Ridendo* n° 34 du 20 septembre 1935



La biographie de Maxime Laignel-Lavastine et son œuvre monumentale, avec plus de 1 000 publications dans des domaines aussi variés que la neurologie, la psychiatrie, la criminologie ou l'histoire de la médecine, ne sauraient être détaillées ici (Cf. bibliographie pour plus de détails). Signalons simplement qu'il fut externe chez Joseph Babinski (1857-1932) en 1897, interne chez Louis Landouzy (1845-1917) en 1899 et que son début de carrière fut marqué par sa passion pour la neurologie et pour la psychiatrie, auprès notamment du psychiatre Gilbert Ballet (1853-1916) avec qui il travailla près de 16 ans. Il rédigea une importante thèse de doctorat de 430 pages intitulée *Recherches sur le plexus solaire*<sup>13</sup>, qu'il soutint en 1903 et qui lui servira de tremplin à ses travaux sur la pathologie du système sympathique.

Pendant la Première Guerre, il participa à une ambulance chirurgicale dans le Nord de la France (où il assista aux batailles de l'Artois et de la Somme), avant d'être nommé chef du *Centre de Neurologie* de Tours, puis chef du *Centre des Psychonévroses* du Gouvernement militaire de Paris. *La pratique psychiatrique*, qu'il publia en 1919 avec Barbé et Dumas fut, selon Louis Justin-Besançon, « l'occasion d'un vaste exposé médico-légal sur l'expertise psychiatrique, sur les réactions anti-sociales des alcooliques, des déments, des délirants, des épileptiques, des obsédés, sur le vol pathologique, les violences, les fugues, le vagabondage et les attentats variés auxquels se livrent les psychopathes. En

bref, c'est l'introduction d'un psychiatre à la criminologie, position qui s'est révélée juste et féconde. » Les caricatures publiées dans *Chanteclair* en 1928 (Fig. 39), puis dans *Ridendo* en 1935 (Fig. 37), traduisent l'*image médiatique* d'un médecin n'hésitant pas à « aller au charbon » en affrontant et en essayant de comprendre les comportements tantôt sordides, tantôt cocasses, des malades qu'il prenait en charge.

Laignel-Lavastine allait s'investir par la suite dans deux autres domaines, où il ne tarda pas à s'imposer là aussi auprès de ses contemporains :

- Une activité de *médecin légiste*, *criminologue* et *expert près des tribunaux*, évolution naturelle de sa pratique en psychiatrie : il enseigna à la Faculté de Droit, à l'Institut de criminologie de Paris et à l'École supérieure d'anthropobiologie, où il était directeur. Auteur du chapitre « Médecine légale », dans la *Pratique psychiatrique*, qu'il publia avec A. Delmas et A. Barbe (1929), il fit aussi paraître un *Précis de criminologie*, avec V. Stanciu (1950) ;
- Et une pratique assidue en *histoire de la médecine* : nourri par la lecture de Charles Daremberg et d'Augustin Cabanès, ses écrits historiques datent du début de sa carrière, avec un premier article sur *La syphilis dans l'art* en 1904<sup>14</sup>, suivi par beaucoup d'autres... Membre de la Société française d'histoire de la médecine depuis 1913, il en devint le président en 1926 et fut nommé en 1931 à la *Chaire d'histoire de la médecine* de la Faculté de Paris, où

13 *Recherche sur le plexus solaire*, Georges Steinheil, Éditeur, 1903.

14 Dans la *Nouvelle iconographie de la Salpêtrière*, 1904, p 83 et 84.



38



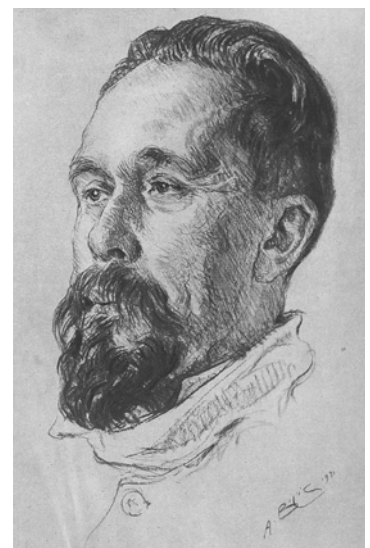
39



40



41



42

Fig. 38. Portrait de Laignel-Lavastine dans son laboratoire.

Fig. 39. Dessin de Frantz dans *Chanteclair* n° 241, Janvier 1928, p. 365. Explication : « Entouré de malades souffrants de quelques-uns de ces troubles dus au dérèglement de l'action du grand sympathique qu'il a spécialement étudié, le Docteur Laignel-Lavastine brandit la seringue qui contient l'injection régulatrice. »

Fig. 40. Caricature de Bilis. *Paris médical* 1914.

Fig. 41. Portrait de Laignel-Lavastine. *L'Informateur médical* n° 60 du 20 juillet 1923.

Fig. 42. Portrait au fusain d'André Aaron Bilis, 1931.



il s'attacha à établir des liens entre la médecine, les sciences et les lettres dans le domaine de l'histoire. Sa leçon inaugurale, prononcée le 20 novembre 1931 sur *L'humanisme médical*, peut toujours être lue avec intérêt<sup>15</sup>. Il dirigea ensuite, entre

1936 et 1949, une importante publication collective en trois tomes aux éditions Albin Michel, sur *l'Histoire générale de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*<sup>16</sup>.

15 *Leçon inaugurale de la Chaire d'histoire de la médecine*, La Presse médicale, n° 95, 28 nov. 1931, p 1749 à 1755.

16 Tome I sur *l'Histoire médicale ancienne* (1936) ; Tome II sur *l'Histoire de la médecine du Moyen Age au XVIII<sup>e</sup> siècle* (1938) ; et Tome III sur *l'Histoire des spécialités et un Index* (1949)

## Bibliographie

### Pour Henri Vaquez

- Notice du Rictus (1910) et de Chanteclair (1924)
- Charles Laubry, *Éloge d'Henri Vaquez*, BANM, séance du 9 décembre 1958.

### Pour Louis Ombrédanne

- Notice du Rictus (1910) et de Chanteclair (1931)
- Louis Sauvé, *Eloge du professeur Louis Ombrédanne (1871-1956)*, BANM, séance du 18 décembre 1956.

### Pour Arnold Netter

- Notices du Rictus (1909) et de Chanteclair (1926)
- Robert Debré, *Allocution prononcée au nom de l'Académie de Médecine aux obsèques de M. Arnold Netter*, BANM, séance du 10 mars 1936.
- Olivier Walusinski O. *Arnold Netter (1855-1936) and infectious pathology of the nervous system*. Rev Neurol 2022; 178(9): 872-877

### Pour Hyacinthe Vincent

- Notice du Rictus (1913)
- Louis Tanon, *Notice nécrologique sur le Pr Vincent*, BANM, séance du 27 février 1951
- A. Jude, *Nécrologies. Hyacinthe Vincent (1862-1950)*, Bulletin de la Société de pathologie exotique, 1951, tome 44, p. 390-396

### Pour Léon Binet

- Jean Bernard, *Notice sur la vie et l'œuvre de Léon Binet (1891-1971)*, Comptes-rendus de l'Académie des Sciences, séance du 25 juin 1973.
- André Cornet, *Léon Binet, physiologiste et médecin, 1891 -1971*, Histoire des sciences médicales 1992;26 (4):259-262.
- André Sicard, *Le Doyen Léon Binet et la Chirurgie*, Histoire des sciences médicales 1992;26 (4):251-254.

### Pour Maxime Laignel-Lavastine

- Louis Justin-Besançon, *Notice nécrologique sur M. Laignel-Lavastine (1875-1953)*, BANM, séance du 10 novembre 1953.
- Numéro spécial, *La vie et l'œuvre scientifique du Prof. Maxime Laignel-Lavastine*, sous la dir. d'Isidore Simon, dans la Revue d'Histoire de la Médecine hébraïque 1954, n° 21, 57-120.
- Alain Ségal et Alain Lellouch, *Maxime Laignel-Lavastine (1875-1953)*, Histoire des Sciences médicales, 1993, 27 (3), pp. 201-206.
- Philippe Albou, *Maxime Laignel-Lavastine : un parcours original dans la première partie du XX<sup>e</sup> siècle*, à paraître début 2024 dans Histoire des sciences médicales, Tome V - 2023.

### Crédit des images

- Caricatures de Ridendo : collection de l'auteur
- Fig. 8, 20 et 26 : Wikimedia/Wellcome Library. Licence CC BY 4.0
- Fig. 17, 24, 35 et 42. Fusains d'André Aaron Bilis reproduits avec l'autorisation des ayants droits. Cf. le site internet dédié à cet artiste : <https://www.andre-aaron-bilis.com/>
- Les autres illustrations (Chanteclair, Le Rictus, Paris médical, Informateur médical, Adrien Barrère, autres photographies) : Université Paris Cité – BLU Santé (Open Licence)